**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** - (2008)
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** "Seconde Chance" [Zbigniew Brzezinski]
**Autor:** Criekemans, David

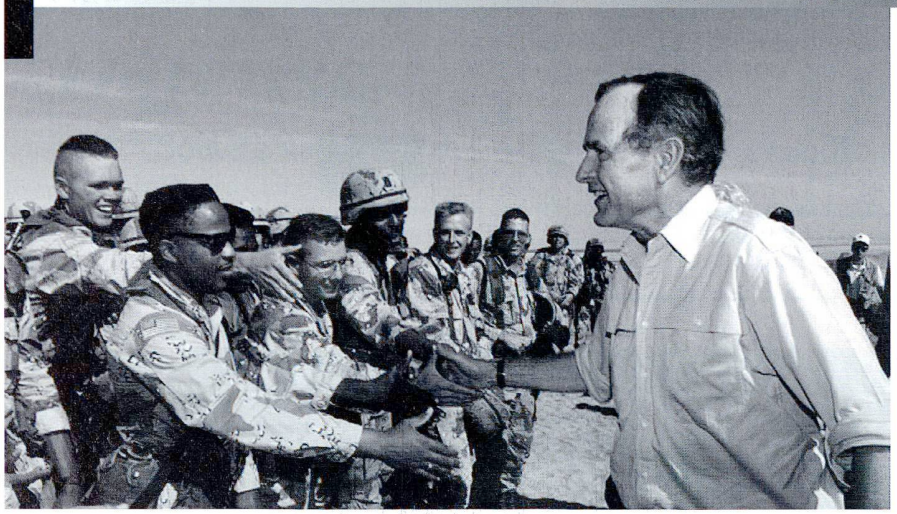
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 11.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



Le «Nouvel Ordre mondial» a été développé en 1991 sous la base d'une Omnipuissance militaire et politique américaine.

## Brzezinski – *Seconde Chance*

**David Criekemans**

Compte rendu

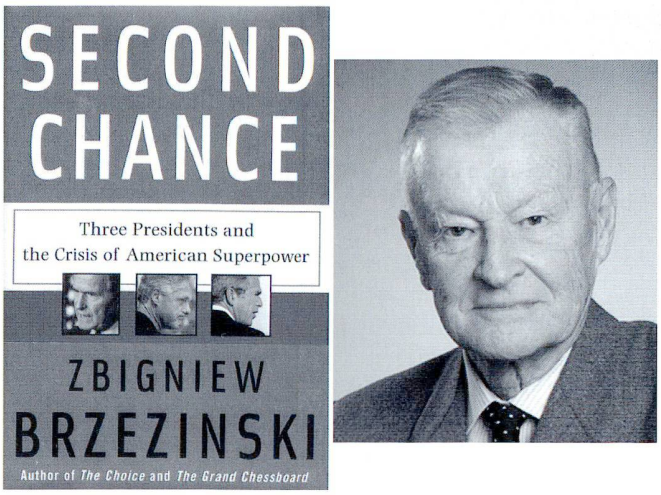
Zbigniew Brzezinski est l'un des plus importants penseurs américains géopolitiques encore en vie. Dans les années 50 et 60, il était l'un des principaux penseurs travaillant sur la politique soviétique et l'idéologie communiste. Grâce à ces qualifications il est devenu, entre 1977 et 1980, conseiller à la sécurité nationale du Président démocrate Jimmy Carter. Il était alors considéré comme un « faucon ». Quand l'Union Soviétique a envahit l'Afghanistan, en décembre 1979, il a convaincu Carter de mettre de côté son idéalisme et d'arranger les choses afin de donner aux Soviétiques leur propre Vietnam. Il est intéressant de noter la directive présidentielle pour autoriser le soutien américain secret à la résistance de Kaboul contre le communisme a précédé l'invasion militaire directe des Soviétiques ; elle a été antidatée et publiée le 3 juillet 1979. Ainsi, les rebelles afghans ont été secrètement armés par la CIA. En fait, l'intérêt de Brzezinski pour la géopolitique date de cette époque. Il a alors développé le concept de « l'arc de la Crise ».

Après l'invasion soviétique de l'Afghanistan, Brzezinski a réclamé qu'une zone d'instabilité soit développée du Pakistan au Bangladesh. À la différence de son alter ego, Henry Kissinger, Brzezinski définit la géopolitique d'une manière plus traditionnelle ; elle respecte la définition originale du fondateur de cette branche de la science, le politicologue suédois Rudolf Kjellén en 1899. Tandis que Kissinger ramène la géopolitique au seul équilibre du jeu des puissances, Brzezinski recherche également les variables de force territorialement incluses qui « orientent » les tendances et la dynamique géopolitique : la démographie, l'écologie, les ressources naturelles, les possibilités militaires, la croissance économique, l'appartenance ethnique, etc.

On peut le considérer comme un penseur néoclassique de géopolitique global. Dans le livre *Game Plan* (1986), il remet au goût du jour une vieille idée du scientifique géopolitique britannique Halford John Mackinder (1861-1947) : « la démocratie [...] refuse de penser stratégiquement à moins que et jusqu'à ce qu'elle en soit obligée [à le faire] par des fins défensifs. » Ceci récapitule l'essence de la pensée que Brzezinski a suivi pendant les vingt dernières années, aussi bien en tant qu'homme d'état que comme scientifique ; essayant d'identifier la dynamique principale géopolitique dans les relations internationales, et surtout les défis pour la position de l'Amérique dans le monde. Son objectif final est d'essayer de formuler des idées concrètes afin de corriger et d'améliorer la politique étrangère américaine.

Le nouveau livre de Brzezinski, *Second Chance. Three Presidents and the Crisis of American Superpower*, s'inscrit parfaitement dans cette tradition. L'auteur emploie ses qualifications analytiques et son expérience politique pour analyser cette période unique depuis 1989, l'ère où l'Amérique est devenue la première et unique superpuissance mondiale. Les questions principales qu'il pose sont les suivantes (p. 6) ; comment est-ce que les trois premiers leaders mondiaux, les présidents américains George H. W. Bush, William J. Clinton, et George W. Bush, ont interprété l'essence de cette nouvelle ère? Ont-ils été guidés par une vision historiquement appropriée et ont-ils poursuivi une stratégie cohérente ? Quelles étaient les conséquences majeures des décisions de politique étrangère? Ont-ils laissé le monde dans un état pire ou meilleur? La position américaine dans ce monde est-elle devenue plus forte ou plus faible? Et quelles leçons principales pour l'avenir devraient être tirées de la performance américaine comme première superpuissance mondiale au cours des quinze dernières années? Brzezinski admet franchement que ce livre est un rapport subjectif, pas une histoire détaillée. Cependant, il écrit avec autorité et avec une compétence analytique évidente. De plus, il donne toujours au lecteur la liberté d'avoir sa propre opinion.

Dans le second chapitre, l'auteur commence son analyse en présentant au lecteur les différentes visions historiques sur la politique mondiale qui, au début des années 90, se sont battu pour obtenir le plus de soutien possible. Cette




section, utile, donne une idée des courants sous-jacents intellectuels qui ont essayé de saisir la dynamique de la politique internationale à cette jonction temporaire unique. La première de ces deux visions sur l'organisation du monde est celle de la globalisation. La seconde est le néo-conservatisme. La globalisation s'est étendue au monde entier (p. 31). Elle a suggéré la primauté américaine, mais ne l'a pas agressivement postulée. Implicitement, elle avait néanmoins besoin d'une source centrale d'inspiration, et c'était sans doute les Etats-Unis. La globalisation a suggéré un nouvel équilibre, mais était « gaiement optimiste », comme dit Brzezinski. C'est devenu la base idéologique sur laquelle le Président Bill Clinton a établi sa politique étrangère, commode, parce qu'elle a suggéré l'existence d'un rapport important entre le domaine domestique et le domaine étranger, et a attribué une importance explicative aux variables socio-économiques. Brzezinski le considère assez durement comme un « déterminisme économique ». La doctrine rivale, le néo-conservatisme, était beaucoup plus pessimiste dans ses perspectives, avec des origines politiques remontant au Comité de Reagan. Elle a également fait une caricature de l'histoire ; elle était la base pour la politique de la peur de George W. Bush après 9/11. Brzezinski écrit que « pour réussir, la politique étrangère américaine a dû être dérivée des certitudes morales et être poursuivie par un déchiffrement clair des impondérables historiques inévitablement ambigus en termes de la bataille du Bien contre le Mal. » (p. 36). La base intellectuelle de cette approche était, entre autres, l'idée de Francis Fukuyama sur la *Fin de l'histoire* (1992) et le livre de Samuel P. Huntington *Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* (1996). Ces deux auteurs avaient un impact politique important. Après le 11 septembre 2001, la politique internationale a été vue avec les yeux de l'administration de Bush Jr comme un choc des civilisations (cf. Huntington) dans lequel les démocraties seules pouvaient créer un meilleur monde (cf. le concept de Fukuyama de la fin de l'histoire). Tout était mis en scène pour une grande collision des *neocons* avec l'Islam fondamentaliste.

Quelle est alors l'appréciation de Brzezinski sur les trois leaders globaux américains depuis 1989? A partir du chapitre 3, l'ancien conseiller à la sécurité nationale donne son opinion. Elle est sévère. Le leader global I, George H. W. Bush, était président lors d'un moment unique de l'histoire : la désintégration progressive du bloc soviétique en Europe de l'Est, et finalement la disparition de l'URSS elle-même. L'image de ces bouleversements géopolitiques est offerte par Brzezinski d'une manière « rafraîchissante ». Au lieu de réclamer le rôle prépondérant des Etats-Unis, il reconnaît que les peuples de l'Europe centrale -en commençant par les Polonais-, se sont libérés eux-mêmes. Le lecteur devrait ne pas oublier que Brzezinski lui-même est d'origine polonaise. Le Président Bush Sr est dépeint par Brzezinski en tant que « directeur de crise superbe, mais pas un visionnaire stratégique » (p. 47). Quoique expert politique (en tant qu'ancien directeur de la CIA et ambassadeur au sein de l'ONU), il manquait d'imagination géopolitique - il poursuivait une politique plutôt traditionnelle dans un environnement non traditionnel. Le courant des changements entre 1989 et 1991 était extraordinaire. Bush Sr, ainsi que son conseiller à la sécurité nationale, Brent Scowcroft, séduisait Gorbachev avec des concepts d'une association mondiale, tout en encourageant son consentement à l'effondrement de l'empire soviétique en Europe. Mais Bush Sr était conservateur. Quand l'Union Soviétique a commencé à se désagréger, son amour pour le *status quo* l'a mené à essayer de garder l'URSS intacte, par exemple en refusant au début au peuple ukrainien son indépendance. Brzezinski estime que la vitesse des événements a laissé l'administration Bush intellectuellement épuisée et créativement vide. Quand Saddam Hussein a envahi le Kuweit, Bush Sr a très vite décidé que les Etats-Unis devaient agir ; « cette agression ne peut pas être tolérée ». Une coalition internationale impressionnante a été mise sur pied pour libérer le Kuweit, mais Saddam restait finalement au pouvoir. Bush I a toujours réclamé que la coalition internationale (composée aussi des pays arabes) se serait brisée si elle avait marché sur Bagdad. Brzezinski, cependant, estime que la victoire en Irak n'a pas été exploitée stratégiquement par Bush Sr. Ce succès « non consommé » est devenu « le péché originel de son héritage », qui hanterait ses successeurs. La victoire morale américaine à la fin de la guerre froide n'a pas été employée afin de donner de la substance au « nouvel ordre du monde » de Bush, et le conflit Israélo-palestinien restait comme une autre impasse peu concluante. Bush a également fait peu pour écraser dans l'œuf les efforts croissants de la Corée du nord, de l'Inde et du Pakistan pour acquérir des armes nucléaires. Tout compte fait, l'élan historique unique des années 1989-91 est passé sans les Etats-Unis ne redéfinissent vraiment la géopolitique de cette ère comme ils l'avaient fait dans l'immédiat après-guerre de 1945.

Au 4e chapitre, Brzezinski juge son camarade, le président démocrate William Jefferson Clinton. Le titre du chapitre est révélateur ; « l'impuissance des bonnes intentions ». Dans une certaine mesure, les mains de Clinton étaient liées. Le congrès a passé une série d'actes législatifs lancés par des lobbies (Israélien-Américains, Cubain-Américains), via lesquels ces lobbies ont essayé d'orienter la politique étrangère américaine. Clinton avait une vision attrayante de l'avenir, basée sur la globalisation. Mais vers la fin de sa présidence, la plupart de son agenda plein d'espoir était dans le doute. Brzezinski écrit que

seules l'expansion et la consolidation de la Communauté atlantique (l'OTAN) durant les années Clinton sont un héritage stratégique durable. Sans aucun doute, les Européens peuvent avoir une vision différente. A partir de 1999, les Américains eux-mêmes critiquaient de plus en plus la coopération mondiale de grande envergure, le blocus du meeting de l'OMC à Seattle était déjà un avant-goût des modes changeantes. Clinton a retiré des troupes américains de Somalie, les Etats-Unis ne sont pas intervenus au Rwanda, et ce n'était qu'après de longues hésitations qu'ils sont intervenus en Yougoslavie. La prise de décision de la politique étrangère de Clinton sur les questions stratégiques était chaotique. Brzezinski dit assez clairement (p.115) : « les critiques de Clinton ont reproché, avec raison, au « *globaloney* » de ne pas être un substitut de « la geostrategy ». Et « la geostrategy » exige qu'on donne la priorité aux défis géopolitiques afin de faciliter des réponses promptes et décisives. Ce genre de conduite américaine mesurée n'était simplement pas là. » Brzezinski fait à Clinton crédit pour avoir établi un réseau entre Bakou en Azerbaïdjan, Tbilissi en Géorgie et Çeyhan en Turquie, par l'intermédiaire de laquelle le pétrole de l'Asie centrale dans le secteur caspien est transformée en pétrole de liberté Anglo-américaine.
En outre, dans le conflit Israélo-palestinien, Clinton a gaspillé plusieurs chances. En résumé, Brzezinski estime que la timidité stratégique de Clinton a eu des implications dangereuses pour les intérêts à long terme de l'Amérique.

Au chapitre 5, Brzezinski analyse la politique étrangère du leader global III, George W. Bush. « La conduite catastrophique » est le jugement final. Depuis 2002, le Conseil de sécurité nationale a cessé d'examiner et d'évaluer soigneusement les informations. Bush II a menti ouvertement au sujet des armes de destruction massives en Irak. La perte de la puissance douce de l'Amérique en raison de la débâcle de l'Irak réduit également sa puissance dure Brzezinski considère la guerre en Irak un désastre géopolitique, une défaite pour l'Amérique et un bénéfice net pour l'Iran. Dans le conflit Israélo-palestinien, la position de l'administration Bush est tellement proche de la position israélienne qu'elle a perdu sa position d'honnête intermédiaire. L'idée d'installer la démocratie au Moyen-Orient a mené à davantage de violence. Au lieu des perspectives de stabilité augmentées, il y a maintenant une tension sociale toujours croissante dans les sociétés du Moyen Orient. Ce n'est pas difficile, l'ancien conseiller à la sécurité nationale dit : « la Chine deviendra l'influence dominante dans la région si les politiques des États-Unis de l'après 11 septembre envers la région ne sont pas réévaluées ». Brzezinksi (p. 176-177) : « Bush a mal compris le moment historique, et en juste cinq ans a dangereusement endommagé la position géopolitique de l'Amérique ». Le défi du prochain président des États-Unis, le leader global IV, est ainsi monumental.

Dans le dernier chapitre, intitulé « au delà de 2008 », Brzezinski développe une analyse très stimulante qui constitue conceptuellement et empiriquement une contribution intéressante à la géopolitique internationales. Ici, tous les éléments convergent ; l'expérience de Brzezinski en tant que fonctionnaire de politique étrangère, son analyse lucide et sa capacité de formuler des propositions claires. Au centre de tout cela, son idée est que « la force d'une grande puissance est diminuée si elle cesse de servir une idée ». Il développe deux propositions concrètes. D'abord, l'établissement d'un mécanisme consultatif de planification des pouvoirs législatifs et exécutifs dans le domaine de la politique étrangère des États-Unis, concentré sur la planification à long terme. En second lieu, une autre mentalité afin de limiter le rôle croissant des lobbies de politique étrangère. Mais ce qui est vraiment important est que Brzezinski reconnaît qu'un nouveau monde se dessine ; « la géopolitique du réveil politique mondial », qui est anti-impérial. Les indications sont omniprésentes ; l'activisme politique en Amérique latine, une plus grande puissance économique des Etats asiatiques, la coopération anti-hégémonique Chine-Inde-Russie, les dettes nationales en hausse et les déficits commerciaux de l'Amérique, etc.

Brzezinski joue un peu le rôle de Halford John Mackinder pendant les années de l'entre-guerre ; Mackinder a également prévu la disparition de l'empire à un moment où personne en Grande-Bretagne n'a voulu regarder en face les signes indéniables. C'est le courage de Brzezinski en tant qu'auteur et penseur indépendant. Cependant, on peut discuter l'avis « géopolitique » qu'il donne à ses compatriotes (p. 212). Il réclame qu'il est essentiel pour l'Amérique de préserver et enrichir ses liens spéciaux transatlantiques. Il propose brusquement, si l'Europe ne coopère pas, que celle-ci « pourrait tomber dans un nationalisme égotiste et divisant, exempt d'une plus grande mission mondiale ». Vu de notre coté de l'Océan Atlantique, cette remarque fait peur. En outre, il écrit que si la Turquie et l'Ukraine voient leur route vers l'Europe fermée, le premier peut glisser dans « l'agitation religieuse du Moyen Orient ». Quel dommage que Brzezinski termine son livre, qui est pour le reste tant équilibré, par une telle platitude. On aurait considéré qu'il a écrit ailleurs que l'agrandissement de l'Union européenne n'est rien d'autre qu'un outil afin d'affaiblir le projet européen. Mais mis à part cette erreur, ce livre peut néanmoins être recommandé. Assurément, il deviendra un document de référence pour une future politique étrangère des États-Unis sous la prochaine administration, indépendamment du parti politique dont sera issu le futur président.

D.C.